

UNE PROJECTION DE L'UNICITE DE LA FEMME DANS LE WOMANISME : ETUDE DE LES FEMMES SAVANTES DE MOLIERE.

Eucharia EBELECHUKWU

Department of European Languages & Integration Studies

University of Lagos, Lagos, Nigeria

eebelechukwu@unilag.edu.ng

Résumé

Les classiques littéraires sont de nos jours relégués à l'arrière-plan, sous prétexte qu'ils sont dépassés, et qu'ils ne tiennent plus leur place dans l'espace littéraire. Cette attitude est à revoir. En effet, il est à reconnaître que toute œuvre d'art cible en premier lieu l'homme, sa civilisation, sa société et son histoire. L'œuvre d'art reflète généralement l'univers de l'homme qui est à priori histoire, et projet en perpétuel devenir. Ces caractérisations de l'homme dans l'espace et le temps, définissent également la littérature, qui à son tour, immortalise l'homme et ses idéologies. Par conséquent, aucune littérature n'est anachronique. C'est dans cette perspective que la présente communication retire et dépoussière du rayon classique de la bibliothèque, Les Femmes Savantes, texte publié en 1672 par l'écrivain français Molière, pour une relecture et re-analyse. Il en ressort cette vive remarque : les textes classiques demeurent actuels. En effet, une relecture de Les Femmes Savantes nous renvoie à des principes clés de l'Africana Womanism de Clenora Hudson Weems, une branche du mouvement féministe qui bouillonne la sphère littéraire, indiquant ainsi, la véracité de la nature impérissable de l'œuvre d'art, quelle que soit son origine. La présente communication dépeint alors la portée womaniste de Les Femmes savantes et la valeur impérissable et infectieuse de l'œuvre d'art, à travers les thèmes mariage et éducation.

Mots clés : *Africanawomanism, Féminisme, L'homme, Mariage, Molière.*

Abstract

Classical literary texts have often been labeled as outdated and having no place in the contemporary literary space. This is to be given a thoughtful look. As a matter of fact, it's well accepted that every work of Art has an audience and a target: Man, his history, his civilization and his society. Generally, every work of Art is the reflection of Man, who is considered to be history and an evolving project, and also, of his whole world. These characterizations of Man equally define literature, which in return immortalizes Man and his ideologies. Considering these views, no literature is outdated. The current article therefore withdraws and dusts from the classical shelves of the library, Les Femmes Savantes, a play published in 1672 by French writer Molière, for another reading and assessment. What unfolds is this glaring fact: classical texts depict current issues. A second reading of Les Femmes Savantes points to Clenora Hudson Weems' key principles of Africana womanism, a branch of the feminist movement that heats up the literary sphere, indicating thus, the versatility and undying nature of Art, no matter the origin. This

article seeks to present the womanist aspect of Les Femmes Savantes, and the undying and infectious value of Art, through the themes of marriage and education.

Keywords: *Africana womanism, feminism, marriage, Man, Molière*

Introduction

Le féminisme couvre les débats intellectuels actuels et des termes tels que le féminisme marxiste, le féminisme libéral, le féminisme anarchique, le féminisme écologique, le womanisme, le womanisme africana, etc., caressent de jour en jour, ce cadre littéraire. La soif de s'affirmer et de prendre une place enviable dans la société préoccupent de nombreuses femmes qui se disent modernes et émancipées. Des conditions sociales et des facteurs non négligeables provoquent évidemment chez ces femmes, le besoin de s'affirmer, de s'annoncer et de renoncer à l'appellation de sexe faible. C'est ainsi que Molière nous renvoie aux caractéristiques de ces femmes dites émancipées :

« Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude...Il faut reconnaître en elle de l'intelligence, un généreux désir de s'élever au-dessus de l'existence banale imposée aux personnes de son sexe »

(Molière, 2000 : Acte
1, scène 5)

Cette existence banale imposée aux femmes est très évidente dans le monde contemporain. A cet égard, Mojola affirme :

« A travers le monde, la femme, jusqu'à récemment, était en général sous la domination absolue de l'homme. Jeune fille, elle devait obéir à son père et s'effacer devant ses frères. Mariée, elle était épouse et mère : sa raison d'être était de satisfaire à son mari et à ses enfants, Aujourd'hui encore, plus précisément dans les pays du tiers monde, la femme est le plus souvent

reléguée à l'arrière-plan par rapport à l'homme.

(Mojola, 2001 :190)

La femme moderne se refuse donc toutes perceptions et démagogies masculines. Elle rejette le second rang qu'on lui décerne et le statut d'infériorité par rapport à l'homme, et dans tous les aspects. Comme le dit bien Simone De Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* (1949), elle est « l'autre », destinée à rester in *the other room* pour répéter l'assertion d'un président nigérian. Elle demeure ainsi un objet. Chosifiée, malheureusement dénigrée et maladroitement exploitée dans la société, la femme luttera pour son affranchissement qui s'améliore de plus en plus de nos jours. De Beauvoir s'est préoccupée à démontrer dans son essai, les opportunités suffoquées des femmes et les formes d'assujettissements dont elles furent victimes. Elle assimilera l'ancien président américain Jefferson : « Laissez-nous exister avant de nous demander de justifier notre existence. » (Simone de Beauvoir, 1949 : Vers 4)

Bien sûr que ces appellations péjoratives des femmes sont déplorables. La force associée aux hommes et la faiblesse associée aux femmes sont des données réversibles, dit M.F Pellegrin (2017). Toutefois, cette soi-disant faiblesse nous fait plutôt découvrir, l'empreinte originelle de la femme véritable, par rapport à sa nature, son essence et son rôle de procréatrice, d'unificatrice et de briseuse de barrières culturelles et raciales. A travers les trois points forts du mouvement féministe suivants, à savoir, le mariage, la famille et l'éducation, la femme demeure un instrument culturel et un pont interracial. Cet article qui présente des voix réminiscentes du féminisme, se concentre sur ces aspects pour démontrer que l'essence morale de la femme n'est pas une faiblesse. Au contraire, elle révèle sa féminité qui est une vertu gravée éternellement dans son être, qui se confond avec la faiblesse, et qui transcende races, cultures et périodes. Afin de pouvoir démontrer cette vérité, nous avons choisi l'une des théories féministes qui projette la femme en tant que pont interracial et interculturel, malgré sa définition originelle. Il s'agit du womanisme africain de Clenora Hudson Weems. Cette théorie sera exploitée dans l'analyse du statut de la femme à travers une pièce française. La pièce en question est *Les Femmes savantes* de Molière,

écrivain français du XVII^{ème} siècle. Choix évidemment perplexe, vu l'abondance des textes contemporains. Pourquoi donc le choix de ce classique français ?

Notre visée est de tout d'abord démontrer que l'œuvre d'art est impérissable. Telle est également l'âme féminine. Elle est non seulement impérissable, mais immuable, quelles que soient des modifications et contestations psychologiques. En effet, une relecture de *Les Femmes Savantes* de Molière dégage une vive actualité spatio-temporelle, et un cadre interculturel vis-à-vis le sexe féminin et ses expériences.

Bref regard sur *Les Femmes Savantes* de Molière

Les Femmes Savantes est une pièce de cinq actes qui se range sous la comédie des mœurs et de caractère. Elle fut publiée en 1672. Parmi les thèmes majeurs de la pièce, le mariage et le rôle de la femme dans la société sont prépondérants.

Deux sœurs, Armande et Henriette s'affrontent à cause de Clitandre qui veut la main d'Henriette. N'étant pas savant comme Trissotin, un autre prétendant calculateur, plein de convoitise et préféré par Philaminte et Armande, respectivement mère et sœur aînée d'Henriette qui se disent savantes et femmes de tête, Clitandre connaîtra des difficultés dans cette entreprise. Cependant, Ariste, oncle d'Henriette, finira par lui faire gagner les faveurs de Chrysale, le père d'Henriette. Ce dernier essaiera vainement de convaincre sa femme au sujet de cette union. Philaminte préfère l'homme qui a du verbe. Les vers de Trissotin l'émerveillent, ainsi que sa fille Armande. En effet, l'amour du vers la fait renvoyer sa servante pour une faute de langage. Un dilemme se pose alors : Chrysale regagne le courage après qu'Ariste lui révèle sa lâcheté envers sa femme et ordonne à Henriette d'épouser Chrysale qu'elle aime. Mais Philaminte insiste sur Trissotin le savant. Entretemps, les deux prétendants se querellent. Ariste emploie une ruse pour précipiter les événements et faire triompher la décision de Chrysale. Il annonce la ruine et la faillite de Chrysale et Philaminte en présence de Trissotin qui convoitait leur argent avant de s'aventurer dans ce mariage. Trissotin, dès qu'il est mis au courant, renonce immédiatement à ce mariage et abandonne Henriette à Clitandre. Philaminte restera alors sans choix. Des débats sur la femme, le foyer, son éducation, la préciosité etc. parsèment la pièce.

Le Rôle de la femme dans la société française du XVIIème siècle

Le XVIIème siècle français était une société patriarcale. La femme était chosifiée et considérée inférieure à l'homme. Elle n'était que maîtresse de maison et mère. Les jeunes filles étaient enlevées dans ce but car le célibat n'était pas acceptable. Cependant, à la fin de ce siècle, il y avait un éveil de conscience par rapport à cette condition de la femme ; d'où une nouvelle vision de la femme qui se manifeste chez Armande, Philaminte et Bélise dans *Les Femmes Savantes*. L'image de la femme typique du XVIIème siècle se révèle dans l'opinion suivante de Fenelon :

« Pour les filles, il suffit qu'elles sachent gouverner un jour leurs ménages et obéir à leurs maris, mais sans raisonner.....Elles ne doivent ni gouverner l'Etat, ni faire la guerre, ni entrer dans le ministère des choses sacrées »

(Molière, 2000 :187)

Fenelon souligne que les femmes ont par essence, des rôles civilisateurs que la nature et la société leur impose dans la société humaine. Il trouve ridicules les femmes qui se disent savantes. Celles qui se taisent ne le font pas parce qu'elles sont tout à fait vides ou ignorantes. Mais parce qu'elles sont vertueuses et conscientes de leur féminité, malgré des changements issus de l'éducation et autres faits sociaux. Clitandre en confirme en ces termes « Et j'aime souvent, aux questions qu'on fait, qu'elle sache ignorer les choses qu'elle sait ». (Molière, 2000 : Vers 221-222)

Savoir donc ignorer souvent ce qu'elle (la femme) fait est un caractère qui définit la féminité de la femme et la sagesse. Ce qui indique que feindre d'ignorer quelque chose ou garder le silence représentent parfois la sagesse.

Dans le but de protéger cette féminité qui caractérise la femme et que Freud (1883) décrit comme « la chose la plus délicieuse que le monde puisse nous offrir », Freud dira deux siècles plus tard, après Fenelon :

« ...Je crois que toute réforme légale ou administrative avortera du fait que avant que l'être humain soit en âge d'accéder à une position dans la société, la nature a déterminé à l'avance la destinée de la femme en termes de beauté, de charme et de douceur. La loi et la coutume ont encore à accorder aux femmes quantité de choses qui leur ont été jusqu'ici interdites. Il n'en reste pas moins que le destin de la femme restera ce qu'il est : dans sa jeunesse, celui d'une délicieuse adorable chose, dans l'âge mur, celui d'une épouse aimée. »

(Bascou-Bance P.,
2002 : 281)

D'après cette assertion freudienne, la femme a une douceur naturelle et fragile. Cette douce fragilité la caractérise en tant que femme et doit à tout temps être protégée et prise en compte lorsqu'on a affaire avec qu'elle. Ceci ne voudrait alors pas signifier que la femme est faible et toujours inférieure à l'homme. L'intelligence humaine ne reconnaît pas le sexe. La bombe n'identifie pas le sexe avant de frapper au hasard, les êtres humains dans la rue par exemple. On comprend d'ores et déjà, pourquoi François Poulain de la Barre prônait l'égalité des deux sexes, depuis le XVIIème siècle. Pour lui, dire que la femme est inférieure à l'homme est qu'un préjugé. Il souligne :

« Les femmes n'ont pas part aux Sciences, ni aux Emplois, parce qu'elles n'en sont pas coupables, qu'elles ont moins d'Esprit que les hommes, et qu'elles leur doivent être inférieures en tout ». (Poulain, 2011)

En effet, le débat féministe date depuis des siècles. Des voix avant-garde du féminisme d'origine française telles que Christine de Pisan (1369-1430), Marie de Gounay (1622) s'écriaient pour l'éducation de la femme. Poulain de la Barre en particulier, a pu dégager que les femmes du XVIIème siècle pouvaient être comme les hommes, et même des

professeurs après des études universitaires. Cela se confirme aujourd'hui. Il pense qu'elles peuvent gouverner un royaume, et même devenir des généraux. Poulain affirme :

« Pour moi, je ne serais pas plus surpris de voir une femme le casque en tête, que lui voir une couronne présider dans un conseil de guerre, comme dans celui d'un Etat, exercer elle-même ses soldats, ranger une armée en bataille... »

(Poulain ,1673)

Les vents d'idéologies féministes ont atteint un apogée grâce à la philosophie des lumières, la révolution française de 1789 et la déclaration du « Droit Universel de l'homme », terme qui sera décomposé par des féministes telles que Olympe de Gouges, Louise Lacombe et autres , en « droit des hommes » et « droit de la femme », revendiquant ainsi l'égalité des droits civils et politiques entre les deux sexes, la suppression du mariage religieux, et surtout l'établissement du Divorce. Malheureusement, la voix d'avant-garde qui portait cette opinion, Olympe Gouges fut guillotinée

Relecture de *Les Femmes Savantes* et débat sur le mariage

Une relecture de *Les Femmes Savantes* de Molière projette Armande et Henriette comme des personnages incarnant des idées féministes. Henriette semble se ranger dans le camp de Fenelon et Armande, dans le camp de Poulain. Le statut de femme se trace donc par rapport à ces deux personnages, dans le contexte du mariage et du savoir.

L'opinion d'Armande sur le mariage est très claire. Elle méprise le mariage. Selon elle, cette institution n'est pas un but à rechercher ; Il n'est pas un état enviable car dit-elle, il asservit la femme et la plonge dans une condition misérable (Acte I, scène I). Armande préfère le beau nom de fille à ce vulgaire dessein. Comme sa mère, (Philaminte), elle est idéaliste et femme de tête trop autoritaire. Elle représente la préciosité de l'époque et la bourgeoisie parisienne aisée. Pour elle, elle s'affirme en renonçant le mariage qui représente un joug fondamental. L'idée du mariage provoque chez elle une réaction de rejet presque physique, et des

sentiments et sensations désagréables. Armande dira de façon dédaigneuse : « Le mariage est un lieu de péché, prison de l'âme ; anéantit l'élévation de l'esprit et désirs ». Elle a une mauvaise conception du mariage et de la famille, deux notions pourtant très choyées par le womanisme africain. Le mariage apporte d'après elle, des querelles incessantes des parents (comme nous le voyons entre ses parents, Chrysale et Philante). Il génère aussi des rapports de domination, et des charges qui entravent la femme.

Par ailleurs, la position d'Henriette illustre et défend la théorie womaniste africain de Clénora qui projette la vision moyenne et modérée de la femme, la notion de famille et le mariage comme sources de bonheur pour la femme et l'homme en général. Henriette vante la nécessité du mariage, du moins, pour l'assurance d'une survie de l'espèce humaine. Même si aujourd'hui, la procréation est multiforme, il faut toujours une typologie de mariage.

En réponse à une ironie par rapport à l'avis de sa sœur, Henriette lui dira : « Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez si ma mère n'eut eu que ces beaux côtés. (Molière, 2000 :77-78). Autrement, elle lui demande si leur mère n'avait pas comme époux leur père, est-ce qu'elle existerait ? Deux hommes ne peuvent jamais procréer. Il faut toujours un mariage, même si ce mariage est scientifique.

Armande oppose la réalité biologique et sociale de la vie quotidienne au monde utopique et irréel des purs esprits savants. Elle peut avoir raison à cause de l'existence des mères célibataires, indices d'une société malsaine, de rapports amoureux échoués, pleine de divorcés et enfants abandonnés à leurs sorts. Mais Weems se focalise plutôt sur les mérites du womanisme . C'est une théorie qui vante l'auto affirmation, l'auto nomination, l'intégrité, la flexibilité des rôles, l'adaptation, l'authenticité, la fraternité entre sœurs noires, la lutte contre l'oppression de l'homme, la reconnaissance, le respect et surtout la concentration sur la famille (Weems, 2004 : xix)

La lutte contre l'oppression de la femme se manifeste dans la pièce par l'échec de l'aventure de Trissotin. Mais cette fois-ci, des hommes (Chrysale et Ariste) s'engagent dans cette lutte pour assurer la victoire de

la femme opprimée (Henriette à qui on veut arracher le droit d'opinion ou de choix). Ensemble, ils soutiennent Henriette dans son but et par conséquent, font preuve de bon sens en faisant triompher le mariage et ses valeurs. Ceci a motivé notre choix du womanisme africana, théorie défendant initialement les femmes de couleurs et d'autres reléguées à l'arrière-plan, mais faisant actuellement preuve d'une grande réception parmi les races, les cultures et les deux sexes.

Le Womanisme africana : Son ampleur et sa dimension actuelle dans la pièce de Molière

Le womanisme africana est un terme utilisé pour la première fois vers la fin de 1980 par Clenora Hudson Weems. C'est une théorie qui défend la cause des femmes africaines. Elle est afro centriste ; donc basée sur la culture africaine. Le womanisme africana met l'accent sur les expériences, les luttes, les besoins et les désirs des femmes noires de la diaspora. Il vient en opposition du womanisme d'Alice Walker (2001) qui se focalise essentiellement sur la femme occidentale, sans prendre en compte les expériences des femmes noires et d'autres femmes marginalisées partout ailleurs dans le monde. Cette notion combat surtout le racisme et le sexisme (attitude discriminatoire fondée sur le sexe). Selon Weems, deux raisons justifient d'emploi de ce terme :

« Africana makes the woman identify her ethnicity and cultural background (Africa) and womanism reminds her of her state as a woman (..womanhood), and battles (with alienating forces in her life as struggling Africana woman, questioning the general norm of womanhood...»(Weems,1993)

“ Le mot Africana pousse la femme à identifier son ethnie et sa souche culturelle (L'Afrique) et le terme Womanisme lui rappelle son statut de femme (sa féminité), et ses combats contre des forces aliénantes dans sa vie, en tant que femme africaine en difficultés, remettant en question la norme générale de la féminité. (Notre traduction)

Clenora met plus d'accents sur les problèmes des races et des femmes. Elle estime que la femme africaine est différente des féministes blanches qui considèrent l'homme comme leur ennemi numéro un. Dans *Les Femmes Savantes*, Henriette démontre cette différence, bien qu'elle ne soit *Africana*. Ainsi, nous l'estimons d'une âme et d'une féminité africaine. Cette nature la renie en tant qu'Européenne, puisqu'elle soutient les aspirations de la femme noire. Implicitement donc, elle est porteuse d'un instinct vertueux inné dans toute femme, sans distinction de races. Cet instinct vertueux accueille le mariage et la stabilité de la famille, il fait de toute femme, une bonne gardienne des enfants. Les paroles d'Henriette en confirment :

« Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux
à faire, Que d'attacher à soi, par le titre
d'époux, Un homme qui vous aime et soit
aimé de vous, Et de cette union, de
tendresse suivie, Se faire les douceurs d'une
innocente vie ? Ce nœud (le mariage) bien
assorti n'a-t-il pas des appas
(charme) ?(Moliere,2000:20-25)

Weems ajoute : « Africana Men have never had the same institutionalized power to oppress Africana Women as White men have had to oppress white women »(Weems,1993). Ceci ne rejette pas la bastonnade des femmes noires aujourd'hui, mais explique que culturellement, ceci est méchant. Toutefois, sa déclaration contredit la situation de Chrysale qui est plutôt victime de d'oppression et de l'autorité de sa femme savante ; un mauvais côté que combat womanisme africana qui a pour objectif principal, la réalisation d'une paix sociale qui commence par la paix chez la femme qui ne doit en aucun cas être méprisée, qui doit être respectée en tant qu'être humain, mère et épouse qui ne se mesure pas à son époux, et à l'homme en général, mais qui aime les hommes, les enfants, bref la famille et la stabilité sociale et culturelle. Par ceci donc, Henriette se veut un pont interracial, interculturel et une empreinte de la femme telle qu'elle fut créée. Elle dira :

« Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est
tout puissant, Pour différents emplois nous
fabrique en naissant, Et tout esprit n'est pas

composé d'une étoffe, Qui se trouve taillée
à faire un philosophe. Si le vôtre est né
propre aux élévations, Où montent des
savants les spéculations, Le mien est fait, ma
sœur, pour aller terre à terre... Ne troublons
point du Ciel les justes règlements.»
(Molière, 2000 :53-63)

En réalité dès qu'un enfant naît, on commence à l'orienter vers une tranche et à des tâches particulières : La fille apprend par exemple comment faire la cuisine, jouer avec les poupées, tresser les cheveux, coudre et bien s'habiller. Elle est aimée par sa voix, sa douceur et sa beauté. Pourtant, chez le jeune garçon peu importe.

Le Womanisme africain soutient donc la providence et l'ordre des choses. Brenda Varner déclare :

« We love Men, we like being women, we love children, we like being mothers, we value life, we have faith in God and the Bible, We want families and harmonious relationships, we are not at war with our men seeking power and influences through confrontations, our history is unique..... Our primary obligation is to the progress of our cultural way of life through the stability of family and the commitment to community. Italian, Japanese. Hispanic, East Indian, Arab, Jewish Women etc...., all utilize this approach to decision making, and know the value of maintaining indigenous cultural autonomy?». (Chicago Tribune, June, 1994)

Elle confirme ainsi, l'envergure de cette théorie. Elle est non restreinte, à large spectre et ne tient pas compte des différences des femmes. Au contraire, elle rassemble les femmes pour d'enregistrer leurs défis, leurs expériences, et en fournir des solutions. Weems soutiendra la déclaration de Varner en ces termes :

« African womanism is not only a theory that impacts the lives of black women of the diaspora, but also addresses

the impact of stereotyping and invisibly for women across the globe. “Weems (1993)

Elle défend alors toutes les femmes du globe. Le womanisme transcende les femmes noires pour aller au-delà de la couleur de la peau ; il pénètre, « dissèque » et examine l'âme de la femme pour projeter son unicité. Les traits caractéristiques des femmes, quelles que soient leurs races et cultures, les définissent et leur donnent des responsabilités qui sont différentes de celles des hommes, et qui leur permettent d'assumer leurs fonctions naturelles, entre autres le mariage qui, malgré sa durée, a comme but ultime, l'établissement d'une famille. Le choix d'une œuvre classique qui se situe hors du cadre africain et qui illustre ce mouvement à travers deux catégories de femmes : Des femmes trop connaisseuses dites « savantes » et une femme modeste, de goût simple et incarnant la créature féminine idéale de Clénora se justifie davantage. Ce choix confirme la véracité du womanisme africain par rapport au sexe, à la race et à la culture. Des Henriettes existent dans tous les coins du globe. Elles jouent un grand rôle dans la perpétuation de l'espace humaine. Sans des Henriettes, le monde pourrait s'effondrer, car accepter de s'unir à un homme est un mariage. Les Henriettes sont ces femmes qui aiment naturellement procréer, et cherche des solutions pour procréer. Même quand leurs organes biologiques échouent, elles font recours à la mère de substitution pour la stabilité de l'espèce humaine.

Par ailleurs, les Armandes trouvent cette opinion inutile. En tant que femme savante qui aspire à s'élever moralement, intellectuellement, devenant ainsi l'égal de l'homme, elle méprise l'opinion d'Henriette en ces termes :

« Que votre esprit est d'étage bas ! Que vous jouez au monde un petit personnage. Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants qu'une idole d'époux et des marmots d'enfants. » Savantes, (Molière, 2000 : Acte 1, 26)

Selon elle, le mariage est l'affaire de gens grossiers, des personnes vulgaires et de bas amusements. Opinions de nombreuses femmes modernes ! En effet, le féminisme libéral soutient cette idéologie. Elle

semble faire sous-entendre ici qu'on pourrait assurer la population humaine sans le mariage. Ce choix ne se fait tout de même pas sans plus de risques et problèmes pour l'humanité. Il anéantit cette vieille institution qu'est le mariage.

Dans l'antiquité, l'institution du mariage était garante de la survie de l'espèce, mais aussi de la reconnaissance de paternité. Elle l'est d'ailleurs toujours. A l'époque romaine, ce concept va évoluer et devenir une institution à part entière car selon Théry :

« Le mariage n'est pas un simple outil de gestion du couple, mais une institution de l'ordre symbolique dans lequel se différencient les sexes et les générations ».
(Théry.1999)

Vu donc les assertions ci-hauts, pouvons-nous toutefois trouver un juste milieu de conciliation entre mariage et savoir chez la femme ?

Conclusion

Le 17^{ème} siècle s'est déjà déroulé. Plus jamais on ne le vivra. Toutefois, l'histoire et l'évolution des faits en rapport avec l'homme et la femme nous renvoient à cette ancienneté qu'est le 17^{ème} siècle. L'un de ces faits est l'éducation de la femme. Elle avait préoccupé cette époque très importante dans l'histoire de l'humanité. L'instruction de la femme se révèle toujours comme une nécessité. Au fait, elle joue un rôle ultime dans le développement social. Et est l'un des objectifs pour un développement durable des Nations Unies. Toutefois elle ne devrait accabler et tourner l'esprit de la femme à l'envers, surtout contre le mariage qui est un agent de stabilisation sociale. L'excès de savoir ou d'ignorance est aussi souvent très dangereux. Il balaie de l'esprit de la femme, la notion du juste milieu et lui arrache sa place dans la famille et par ricochet, dans la société. Chrysale satirise ce phénomène, mais sans rejeter l'éducation de la fille. Le womanisme africain en défend justement comme un droit. Nous voyons donc à travers *les Femmes savantes*, une satire des défauts humains, de la démesure et une caractérologie de la femme en tant qu'être humain d'une unicité d'âme, malgré races et cultures. Par conséquent, un autre débat s'ouvre par rapport à cette étude. Il s'agit d'un dialogue inconscient des cultures et des consciences, malgré

des variations raciales dans l'espace et dans le temps. Ce dialogue nous fait distinguer l'âme féminine de l'âme masculine et renie le concept d'âme blanche ou nègre. Dans la pièce, Henriette apparaît comme une *africana woman*, pourtant, elle est Française. Elle dévoile ainsi, la nature immuable de l'âme féminine dans l'espace et dans le temps, malgré les tempêtes féministes qui soufflent violemment pour la perturber. Le womanisme africana ne vise donc pas seulement la promotion de l'art de vivre culturellement, mais aussi la cohésion sociale et surtout l'humanisme. L'étude démontre également la nature impérissable de l'œuvre d'art à travers un texte très ancien.

Références bibliographiques

- Bascon-Bance Paulette** (2002), *Mémoire des femmes : La femme, une adorable chose et une épouse aimée*. Bordeaux, Elytis Eds
- Beauvoir, Simone de (1949), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- Bloom, Harold.** (2000), *Alice Walker's The Color Purple*, New York: Chelsea house.
- Fenelon.** (2000). « Traité de l'éducation des filles. Texte de 1696 ». In Biblio collège, *les femmes savantes*. Molière, 187. Paris : Hachette Livre.
- Hooks, Bell. (2000), *Feminist Theory: From Margin to Center*. 2nd ed. Cambridge, MA: South End Press.
- Jones, Ernest.** (2006), *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud (1879-1958)*. Freud, Lettre du 5 Novembre 1883. Quadrige, PUF
- Mojola, Ibiyemi.** (2003), « La Femme, bourreau du soi, dans le théâtre d'Oyono Mbia » *Présence Africaine*. No 163/164 : 190-198.
- Molière.** (2000), *Les femmes savantes*. Paris : Hachette.
- Pellegrin, M. F.** (2017), « Procédés et inversion chez Poulain de la Barre: Pour un concept d'efféminage », in *Les Nouveaux horizons du féminisme*, Vol.44, Issue 2, P. 193-208
- Poulain de la Barre, François. (2011). *De l'égalité des deux sexes. De l'éducation des dames ; De l'excellence des hommes*, 1673, édition, présentation et notes par Marie- Frédérique Pellegrin, Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
- Sotunsa, Ebnoluwa** (2009), « Womanism: The Quest for an African variant. » In *The Journal of Pan African Studies* 3. 1: 227-234. Print
- Théry, Irène.** 1995), *La place des Femmes*. Paris : La Découverte.

- Théry, Irène.** (1999), In Sénat- Travaux- (Séances du 18 mars.),
- Viennot, Eliane.** (2008), *La France, les femmes et le pouvoir : Les résistances de la société (XVIIe –XVIIIe Siècle)*, T. II. *Et la modernité fut masculine (1789-1804)*. T. III. Paris: Perrin.
- Walker, Alice.** (2000), *The Womanist Reader*. Ed. Layli Phillips.19, New York: Routledge.
- Weems, Clenora Hudson.** (1993), *Africana Womanism: Reclaiming Ourselves*, 22-24. Troy Mich: Bedford Publishers.
- Weems, Clenora Hudson.** (2004), *Africana Womanist Literary Theory: A Sequel to African Womanism: Reclaiming Ourselves*, 36. Trenton: Africa World Press.

Sitographie

<http://www.alicewalkersgarden.com>

<https://www.senat.fr/rap/198-258/198>